

d'arpenteurs. Le groupe quitta Edmonton pour un séjour de six mois au nord de l'Alberta, à Fort McMurray (aujourd'hui Waterways), sur la rivière Athabasca. Ce fut le premier voyage de Pearkes dans le Nord et il s'y plut beaucoup.

Lors de cette expédition, Pearkes apprit à comprendre et à estimer le travail de la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. Il s'intéressa au métier de gendarme et en parla au surintendant responsable d'Athabasca Landing. À l'époque, il était âgé de vingt-quatre ans; son éducation était supérieure à la moyenne, il était en excellente condition physique et démontrait les qualités morales nécessaires. Après l'avoir bien jugé, l'officier lui enjoignit de se rendre à la Division «Dépôt» à Regina. À l'automne, après avoir touché sa paye, Pearkes s'engagea dans la R.G.N.-O. et passa les quelques années suivantes dans la police.

Comparativement aux méthodes modernes, l'entraînement du policier à l'époque se faisait remarquablement vite. Muni de son uniforme et de sa tenue de corvée, Pearkes rejoignit les autres recrues et suivit des cours exigeants, passant des notions de droit aux exercices de tir. Environ la moitié des recrues était d'origine canadienne, les autres venaient surtout de Grande-Bretagne. La paye était de 60 cents par jour et les journées étaient longues. À Regina, la journée commençait par le rassemblement aux écuries où chacun devait soigner les chevaux, polir les harnais et nettoyer les stalles. Le déjeuner et les exercices réglementaires suivaient. L'équitation était à la base de la formation. Même si Pearkes avait pratiqué ce sport dès son adolescence, il se souvint longtemps des professeurs d'équitation de la Gendarmerie, comme le sergent-major Dan Probie, un vétéran de la cavalerie britannique qui tenait absolument à entraîner ses élèves selon des normes rigoureuses. Les exercices de tir et de conditionnement physique, les cours sur la procédure policière et d'autres sujets occupaient le reste de la journée.

Après sept ou huit semaines d'entraînement, l'appel des volontaires pour le Yukon eut lieu. Une dizaine de gendarmes furent choisis, et Pearkes, à sa grande joie, fut l'un d'entre eux. Apparemment, sa formation était suffisante, et personnellement, il se sentait capable de s'acquitter de ses fonctions de police.

Le petit groupe de gendarmes se rendit par train à Vancouver où les attendait un bateau-

vapeur en partance pour Skagway. Pearkes devait dire plus tard: «Ce fut un voyage très agréable. Je me souviens avoir fait escale à Alert Bay, où on voyait des totems. Je n'avais jamais vu un pays comme celui-là... et ce magnifique passage d'Inland était de toute beauté.» À Skagway, dans l'enclave américaine, les gendarmes prirent le train qui menait au Yukon via White Pass. Périodiquement, alors que le train avançait péniblement sur la voie ferrée, on arrêta à des villages comme Carcross et Bennett sur la route de Dawson. Pearkes descendit à Whitehorse, où il se rendit au poste de la R.G.N.-O. commandé par l'inspecteur Ackland.

Le personnel de la R.G.N.-O. à Whitehorse était limité. Avec Ackland, il y avait deux sous-officiers — le s.é.-m. Head et le sgt MacLaughlin — et environ cinq gendarmes. C'était une sous-division qui desservait non seulement la ville, mais aussi un certain nombre de détachements composés d'un ou deux gendarmes, comme Kluane, Carcross et d'autres. Les gendarmes allaient effectuer du travail de détachement pendant des mois à la fois, et retournaient ensuite à Whitehorse lorsque d'autres venaient les relayer.

Pearkes aimait Whitehorse: «C'était une jolie petite ville isolée... entourée de collines et donnant sur la rivière. Dès que je la vis, j'eus le sentiment d'avoir trouvé ce que je cherchais.» Comme gendarme novice, Pearkes devait effectuer toutes sortes de corvées monotones au poste. Cependant, peu de temps après, le sgt MacLaughlin emmena le jeune homme avec lui dans Whitehorse afin de lui donner quelque expérience pratique. La criminalité n'était pas très élevée et la plupart des délits étaient mineurs. Le travail de patrouille se faisait surtout au grand village indien où il fallait empêcher les Blancs de vendre de l'alcool aux indigènes. Parfois, il fallait séparer des bagarreurs ou maintenir l'ordre parmi les mineurs qui descendaient en ville les fins de semaine, et qui aimaient s'enivrer et faire du bruit.

Il y avait parfois des crimes graves, comme ce meurtre d'un cheminot: «Je travaillais avec MacLaughlin et je me souviens qu'on avait retrouvé un arrache-clous près d'une cabane... Je pense que je n'avais pas été très prudent, car lorsque les empreintes furent prélevées, on retrouva les miennes sur l'outil, et l'avocat de la défense le mentionna lors du procès... Et lorsque le procureur de la Couronne tenta de prouver que les empreintes sur l'arrache-clous